

L'Echo ^{des} Rhinos

Belgique - België
P.P.-P.B.
5000 Namur 1
BC9950

N° d'agrégation : P401200

Numéro 90
Mars 2016

Périodique trimestriel
Bureau de dépôt : 5000 Namur 1

La feuille de contact Plecotus

Numéro
de
printemps

S O M M A I R E

Editorial	1
Plecotus-info	2-6
- Nouveau CREAves chauves-souris	
- Etude GPiGE	
- Pas d'inventaires Natura 2000 cet été...	
- Etude sur le réchauffement climatique ?	
- Formations à l'identification acoustique	
- Quoi de neuf à Bruxelles ?	
- Projet Barbastelle : du nouveau !	
PlecobruX	7
Intéressante observation d'une pipistrelle commune en poursuivant d'autres	
Aménagement	8-9
Le Clos de la Zolette : un nouveau sanctuaire pour les chauves-souris gaumaises	
Observation	9-10
Prédation du faucon pèlerin sur une pipistrelle sp. (cf. Nathusius)	
Etude	11
Des amphibiens sous terre ?	
Aménagement	12
Quelques réalisations en Brabant wallon	
NEC	13
NEC 2016 pour une nature sans barrières	
Insolite	14
Appel à collaboration	15
Détermination des poils	
Sensibilisation	16
Un nouveau décor sur la maison Pierrard	
Agenda	16

Édito

Les inventaires chauves-souris, un outil d'aide à la décision fort utile !

par Joelle Piraux
département Politique générale de Natagora



Vous êtes nombreux à travers toute la région francophone à vous investir pour Plecotus. Que ce soit pour réaliser des inventaires hivernaux ou estivaux, rechercher des nouveaux gîtes de reproduction, améliorer les connaissances sur les habitats de chasse ou l'évolution de nos populations de chauves-souris, ... Tout ce travail de terrain débouche sur de précieuses données, très utiles notamment lorsque Natagora doit rendre un avis sur l'opportunité environnementale d'un projet d'infrastructure.

Dans le cas d'un projet éolien par exemple, lorsqu'une demande de permis est déposée, les autorités compétentes de la Région wallonne demandent l'avis de différentes instances comme le Conseil Wallon de l'Environnement pour le Développement Durable (CWEDD), le DNF, la Commission Communale d'Aménagement du Territoire et de la Mobilité (CCATM), la Commission Régionale d'Aménagement du Territoire (CRAT), etc.

Sur ces dossiers, Natagora a également l'occasion d'exprimer son avis, que ce soit via une sollicitation directe par les autorités compétentes ou dans le cadre de l'enquête publique. Pour pouvoir rédiger notre avis, nous nous basons d'une part sur l'étude d'incidences sur l'environnement qui accompagne la demande de permis et, d'autre part, sur les informations disponibles en interne, en d'autres termes, sur les données que vous avez récoltées.

Pour donner un exemple, fin février, Natagora a rendu un avis sur un projet éolien à Eben-Emael situé à quelques centaines de mètres de plusieurs sites d'importance cruciale pour les chiroptères (anciennes carrières du Trou Loulou et d'Opkanne, Montagne-Saint-Pierre, basse vallée du Geer et plateau van Caestert). Grâce à vos données, nous avons attiré l'attention des autorités compétentes sur la richesse exceptionnelle du site et avons conclu qu'au vu du nombre important de chauves-souris présentes en hibernation, de la présence probable de chauves-souris en dehors des périodes de bridage proposées (notamment en journée pendant la période d'hibernation) et de la grande attractivité du site pour le Grand murin et le Vespertilion des Marais, aucun risque ne pouvait être pris, même minime, quant à un impact possible sur ces populations de chauves-souris.

D'autres projets éoliens sont en cours, que ce soit à proximité de la Montagne-Saint-Pierre ou ailleurs sur le territoire wallon. Merci donc à tous pour votre travail de terrain, indispensable pour nourrir et étayer l'avis de Natagora !



Plecotus

Groupe de Travail "Chauves-Souris"
de Natagora asbl.

Coordinateur : Frédéric Forget

Contact : Pierrette Nyssen

Rue Nanon 98 | 5000 Namur

Tél : 081/ 390 725 | Fax : 081/ 390 721

E-mail : plecotus@natagora.be





Un CREAVES chauves-souris vient de voir le jour à Bertrix

texte et photo par Thierry et Béatrice Cambier

Suite à la constatation d'un manque récurrent de possibilités de soins et de prise en charge de chauves-souris en détresse, nous assurions ces 3 dernières années bénévolement la revalidation de chauves-souris. En effet, la plupart des CREAVES ne sont pas ou peu formés pour s'occuper de ces micromammifères. Depuis début 2016, nous sommes officiellement reconnus comme Centre CREAVES "Chauves-souris" (antenne du CREAVES Natagora de Namur). Tout l'équipement requis est disponible pour leur prise en charge et l'administration des soins de base tels que réhydratation, nourrissage, nettoyage (décontamination), traitement des parasites, soins des blessures et maladies, fractures (immobilisation, pose d'attelle), revalidation, hibernation, prise en charge de juvéniles, etc. Pour les cas les plus difficiles et les prescriptions, un vétérinaire nous épaula.



chauves-souris apportées dans les autres CREAVES de Belgique peut aussi être réalisé.

On constate de plus en plus fréquemment la présence de NAC (Nouveaux Animaux de Compagnie), chauves-souris "exotiques" sur le territoire belge, souvent frugivores (roussette d'Egypte, renard volant). Ces animaux peuvent également être pris en revalidation dans notre CREAVES de Bertrix, pour ensuite tenter de les remettre à un parc animalier (zoo, Pairi Daiza ou autre ...).

La capacité d'accueil est actuellement de +/-15 individus qui peuvent être suivis en contenants individuels (boîtes et cages de différentes tailles). Pour la revalidation et l'entraînement au vol, nous disposons d'une volière intérieure fixe, d'une volière intérieure mobile et prochainement, d'une volière extérieure et avons également la possibilité de maintenir les chauves-souris en hibernation durant l'hiver. Enfin, le suivi des

Infos pratiques

CREAVES chauves-souris

Thierry et Béatrice Cambier - Herry
2 rue de Saupont
6880 Bertrix
061/41 20 03
0478/03 92 33

cambierthierrybertrix@gmail.com

En principe, nous sommes joignables à tout moment (durant des heures décentes !).

Attention, nous n'assurons pas la prise en charge, ni le transfert d'animaux sauvages autres que les chauves-souris.

Etude GPiGE, c'est toujours d'actu !

par Pierrette Nyssen

Pour rappel, l'été dernier, une étude intitulée "Etude du Groupe Plecotus sur l'émergence des Pipistrelles en Gîtes Estivaux" ayant pour acronyme GPiGE (j'ai pigé ?) a été lancée... Cette étude très simple vise à vérifier l'hypothèse d'une relation directe entre la présence d'un couvert forestier à proximité d'un gîte de reproduction de pipistrelles communes et l'heure de sortie des individus en début de soirée. Pour ce faire, deux comptages en émergence espacés d'au moins 5 jours doivent être réalisés en soirée pour chaque colonie de pipistrelles communes de minimum 20 individus, entre le 25 juin et le 15 juillet. En 2015, 10 colonies ont déjà été suivies... Notre stagiaire Hugo sera chargé dès début juin de relancer et de coordonner cette étude cet été avec votre aide ... mais inscrivez-vous d'ores et déjà auprès de Frédéric Forget (frederic.forget@vivalia.be - 0475/28 93 60) pour participer. Merci !

Pas d'inventaires Natura 2000 cet été...

par Pierrette Nyssen

En 2016, les budgets alloués par la région wallonne n'ont pas permis de garder les traditionnels inventaires estivaux en sites Natura 2000 dans les missions de Plecouc... dommage car une récente analyse des données chauves-souris dans les sites Natura 2000 montre une réelle amélioration des connaissances dans ces sites, en particulier ceux qui ont fait l'objet de tels inventaires les années passées (vous le découvrirez en chiffres et en images dans le prochain numéro de l'Echo des Rhinos !). Du coup, il n'y aura pas d'inventaires classiques au programme cet été : pas de captures ni de transects au détecteur dans les sites Natura 2000. Par contre, grâce au nouveau projet LIFE intégré, le projet de recherche de la Barbastelle va se poursuivre pendant au moins encore 3 ans en province du Luxembourg (voir page 4), une belle occasion de prolonger nos actions concrètes d'étude sur le terrain, de garder la main et l'oreille et de continuer, envers et contre tout à chercher des chauves-souris afin de les protéger le plus efficacement possible.



Appel à collaboration : une étude sur le réchauffement climatique ?

par Frédéric Forget



Il est inutile de vous expliquer l'importance de ce phénomène, mais que savons-nous de l'influence du réchauffement climatique sur les chauves-souris ? ... rien ou presque, pourtant le réchauffement aura inmanquablement un effet sur les populations de chauves-souris. On peut probablement extrapoler certains résultats d'études faites sur d'autres animaux. Par exemple, des espèces déplacent leur aire de répartition vers le nord, les marmottes hibernent moins longtemps, l'émergence de certains insectes est décalée par rapport à la nidification de certaines espèces d'oiseaux, ...

Plecotus pourrait réaliser une étude assez simple sur ce phénomène. En fin d'hibernation, on visiterait de manière hebdomadaire un site souterrain pour déterminer la date de fin d'hibernation des chauves-souris. Il est évident qu'il n'est pas question de les déranger, aussi il faut un site qui soit très facile à inventorier. L'observateur devra toujours faire le même parcours, rapidement, avec peu d'éclairage. Le but n'est nullement d'avoir un inventaire exhaustif, où tous les individus seraient identifiés, mais juste de dénombrer les individus faciles à voir. Cette étude devra évidemment durer plusieurs années, 10 peut-être ?

Si vous êtes intéressé(e), contactez-moi, nous réfléchissons ensemble à un protocole, puis établissons la liste des sites et des observateurs. Contact : Frédéric Forget, frederic.forget@vivalia.be 0475/28 93 60.



Des formations à l'identification acoustique des chauves-souris sont au programme ...

par Pierrette Nyssen

Cette année, Plecotus vous propose 3 jours de formation à l'identification des chauves-souris à l'aide d'un détecteur d'ultrasons. Ces 3 journées de formation sont tout à fait indépendantes l'une de l'autre, ne choisissez que celle(s) qui correspond(ent) à votre niveau. Il y en a pour tout le monde !

JOUR 1 : Samedi 21 mai 2016 à Dinant, formation de niveau 1 – débutants, hétérodyne

- Timing : 1 journée de formation théorique en salle + 1 soirée de terrain pour la mise en pratique
- Sujet : hétérodyne uniquement : reconnaissance acoustique des différents types de signaux, identification des différents genres (espèces dans certains cas) de chauves-souris à l'aide d'un détecteur hétérodyne, exercices pratiques d'écoute (structures, rythme, durée, types acoustiques) et de maniement du détecteur à l'aide d'un leurre (en salle) et en live sur le terrain.
- Public cible : cette formation est ouverte à tous, avec ou sans aucune expérience dans l'utilisation et le maniement d'un détecteur hétérodyne.
- Formateurs : Thierry Cambier et Pierrette Nyssen
- Prix : 10 €*



JOUR 2 : Samedi 18 juin 2016 à Bertrix, formation de niveau 2 – perfectionnement, analyse informatique

- Timing : 1 journée de formation en salle + 1 soirée de terrain pour la mise en pratique
- Sujet : techniques d'analyse informatique (expansion de temps ou temps réel), utilisation des différents appareils de détection ultrasonore et des logiciels informatiques d'analyse, appréhender les critères d'analyse informatique d'une séquence enregistrée (préparation des séquences, mesures, tableaux, livres de référence, ...), possibilités d'identification des cas difficiles : sérotines/noctules et Myotis
- Public cible : cette formation est ouverte aux volontaires de Plecotus et Natagora qui ont déjà une base en acoustique, ont déjà utilisé un détecteur d'ultrasons et souhaitent apprendre à utiliser un ordinateur (ou améliorer leur pratique) pour l'analyse en expansion de temps et/ou enregistrement direct de séquences enregistrées.
- Formateur : Pierrette Nyssen
- Prix : 10 €*



* Note sur le prix : celui qui trouve une nouvelle colonie de reproduction de petits rhinolophes et/ou de barbastelles dans l'année qui suit la formation se verra intégralement remboursé de ses frais de formation. Qu'on se le tienne pour dit !

JOUR 3 : Date à fixer (printemps 2016), lieu à fixer (peut-être Marche-en-Famenne), formation de niveau 3 – expérimentés, échange autour de cas difficiles

- Timing : 1 journée d'échange en salle + éventuellement 1 soirée de terrain pour le plaisir
- Sujet : échanges et discussions sur la pratique concrète de l'identification sur ordinateur, étude de cas concrets avec analyse collective de fichiers qui posent question, soit proposés par les organisateurs, soit apportés par les participants.
- Public cible : validateurs et chiroptérologues qui pratiquent l'analyse sur ordinateur régulièrement
- Organismes : Thierry Cambier et Thierry Kinet
- Prix : 10 €*

Inscriptions : pour vous inscrire, merci d'envoyer un mail à pierrette.nyssen@natagora.be en précisant le jour qui vous intéresse. Les infos pratiques (lieu, horaires, matériel nécessaire, paiement, etc) vous parviendront ultérieurement.

Formation NEC

En ce qui concerne la formation des guides de la NEC, peu de demandes ont été formulées. Nous vous proposons donc de ne pas en mettre sur pied cette année néanmoins, nous restons à votre entière disposition pour vous soutenir dans la mise en place de votre NEC. Si vous avez une idée claire de ce qui vous serait utile, merci de le communiquer à Amandine (voir page 13) afin qu'on puisse évaluer correctement le besoin et voir ce qu'on peut proposer.



Quoi de neuf à Bruxelles ?

par Alain Paquet



Vous connaissez certainement Plecobrux, la branche bruxelloise de Plecotus. Mais savez-vous le travail de titan que ce groupe, aussi efficace que sympathique, abat chaque année ? Natagora, Natuurpunt et Bruxelles-Environnement (IBGE) sont liés par un marché public de monitoring des populations de chauves-souris en Région de Bruxelles-Capitale. L'ampleur des missions à accomplir est impressionnante ! Tout d'abord, sur un rythme trisannuel, trois séries de points d'écoute en milieu aquatique (et les étangs - grands et petits - ne manquent pas en Région de Bruxelles-Capitale !) et trois séries de transects en milieu forestier (à nouveau Bruxelles n'est pas en reste avec la forêt de Soignes). Et ensuite une série d'actions ponctuelles, fixées par l'IBGE selon les nécessités ou les urgences, sont partagées entre Plecobrux et le Vleermuizenwerkgroep : échantillonnage de points d'écoute avec un système d'enregistrement automatique, inventaires au détecteur de zones de chasse et de routes de vol, expertise de bâtiments (ça ne manque pas à Bruxelles), captures de chauves-souris... En 2015 ce n'est pas moins de 18 sites aquatiques (109 points d'écoute standardisés couverts deux fois), trois séries de 10 transects forestiers avec 20 points d'écoute standardisés, 5 zones de chasse à inventorier, 3 expertises de sites et bâtiments, et deux séances de captures qui ont été réalisées dans le seul cadre du marché public de monitoring des chauves-souris. La planification des missions confiées à Plecobrux se fait lors des réunions mensuelles au "quartier général" du local du Rouge Cloître.

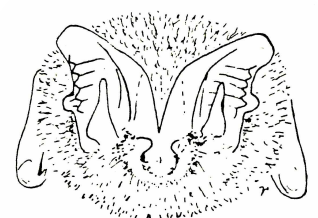
Si vous souhaitez obtenir plus d'info ou recevoir le rapport d'activités 2015, n'hésitez pas à contacter Alain Paquet (02/893 08 55 alain.paquet@natagora.be). Sachez également qu'on remet ça en 2016 et que toute personne motivée est plus que la bienvenue pour un coup de main ponctuel ou régulier dans les zones vertes de notre chère capitale... A très bientôt !

Projet Barbastelle : du nouveau !

par Béatrice Herry et Frédéric Forget

Le projet Barbastelle, né et mijoté en Ardenne depuis quelques années, va se développer grâce à son intégration dans un projet LIFE intégré. Des moyens financiers et humains supplémentaires seront disponibles. Le groupe Plecolux vous l'expose en deux mots, trois questions... et vous invite cordialement à y prendre part si le cœur vous en dit.

L'Europe a un fonds consacré à l'environnement et au climat. Celui-ci est distillé en différents outils de financement, dont les LIFE intégrés. Pour ceux qui aiment les nomenclatures, celui qui nous concerne est le BNIP LIFE 14 IPE BE 002 (Belgian Nature Integrated Project). Son budget global (Europe 60 % - Belgique 40 %) est de quelque 19 millions d'euros et couvre six années de travail, de nombreux acteurs et un large éventail d'actions. Natagora est un des partenaires du projet, et est impliqué dans de nombreuses actions avec un budget global de quelque 1.400.000 €. Cet énorme projet LIFE est subdivisé en cinq volets d'actions (actions, mesures d'impact, etc.) et sept angles d'approche (actions habitats/espèces, plans de gestion, etc.). Pour ceux qui aiment jouer au combat naval, chaque action a son intitulé : A3, C4, A16, E8 ou autre F6. Nous vous épargnons le combat, mais partageons avec vous ce qui va se passer au niveau des chauves-souris en Wallonie, à notre niveau donc ! Natagora, le DNF et le DEMNA sont partenaires et se partagent les responsabilités pour réaliser ces différentes actions.

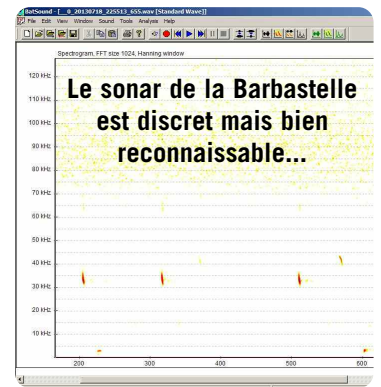


dessin A. Punt (et al.)



L'action C14 (et A16)

Cette action consiste en un **“monitoring biologique nécessaire à la mise en œuvre concrète des plans d'actions en Wallonie”**. Dans ce volet se trouve notre chère Barbastelle. Nous partirons bien entendu des informations déjà collectées depuis quelques années par Plecotus et poursuivrons / intensifierons la cartographie de la présence des individus en chasse ou en passage grâce à des détecteurs-enregistreurs d'ultrasons (minimum 2 SM2bat+). Ces enregistreurs automatiques seront installés dans la zone entourant le foyer de découverte de l'espèce, mais également plus largement afin de documenter sa présence dans la moitié SO de la province du Luxembourg. 7.600 € seront consacrés à l'achat d'équipement et 1.800 € voués à la location d'un logiciel d'analyse, même si des analyses manuelles seront encore nécessaires.



Sur les zones de présence connues, nous lancerons une campagne de capture et radiopistage afin de localiser les colonies. Des captures pourront aussi être tentées là où les analyses révéleront de nouveaux points de présence. Lors des captures, chaque individu sera – comme lors de séances classiques – pesé, mesuré, inspecté et photographié. Les Barbastelles femelles seront équipées d'un émetteur et radiopistées, dans l'espoir de trouver les gîtes d'été. Les captures permettront aussi, pour l'action A16 de récolter du guano dont les analyses permettront d'appréhender les insectes consommés. Parce que pour préserver une espèce, il est évidemment utile de bien connaître son régime alimentaire afin de conserver ou recréer des habitats favorables. Pas de microlépidoptère, pas de proie = pas de Barbastelle !

Les actions C4 – C5 et A3

C4 et C5 ou **“mise en œuvre de plans d'actions pour les habitats et les espèces en Wallonie”**. Concrètement il s'agira d'acquérir 10 ha de forêt pour la Barbastelle et de restaurer les habitats. Donc, garder des arbres à cavités où les colonies sont présentes, peut-être planter les espèces végétales favorables aux proies, créer des petites zones ouvertes en forêt ...

Une dernière action concerne les chauves-souris, l'action A3 qui viendra dans un second temps (2018-2019). Il s'agira de développer des plans d'action pour toutes les espèces de chauves-souris de l'annexe II Natura 2000 en en Wallonie... on en reparlera en temps utile.

Actuellement, nous sommes encore en attente de nouvelles de la part du DNF qui coordonne la partie wallonne du projet et est entre autres responsable des budgets pour l'achat de l'équipement. Une fois le responsable arrivé, certains détails pratiques pourront être résolus. Mais ça ne nous empêche pas de commencer à travailler... Pierrette va pouvoir consacrer du temps au projet, de manière étalée sur au moins trois ans. Le groupe Plecolux pourra s'impliquer de façon plus significative. Mais tous les membres de Plecotus peuvent participer à ce beau projet, pardon ce BNIP. Vous serez avertis via le forum et informés grâce aux prochains Echos des Rhinos.

Le projet Barbastelle - saison d'été 2016 : résumé en quelques mots

- **Qui ?** Équipe de Plecolux avec un support professionnel (Pierrette Nyssen) et avec l'aide de tous les Plecotusiens motivés... tout le monde est le bienvenu !

Captures au filet

- **Où ?** Afin d'optimiser les chances de captures, on ne posera des filets que sur des sites où la présence de la Barbastelle est attestée, soit par des données recueillies lors des années précédentes, soit par des nouvelles données fournies par la campagne 2016 de pose d'enregistreurs d'ultrasons.
- **Quand ?** En semaine, les sorties seront organisées par Pierrette, alors qu'elles seront prises en charge par Frédéric Forget, Béatrice et Thierry Cambier durant les week-ends. La période de capture commencera dès que les conditions météorologiques le permettront, en mai. Elle sera toutefois interrompue durant la période de (fin de) gestation ... on attend encore une décision à ce sujet afin de préciser les dates.
- **Comment ?** Pose des filets habituels, en forêt ou en lisière, le long d'éléments linéaires, mais souvent sur une double hauteur (5 m), démêlage des chauves-souris par les personnes en ordre de vaccination et bénéficiant de la dérogation de capture. Une femelle de Barbastelle est capturée, elle sera équipée d'un émetteur et l'ardu mais passionnant travail de télémétrie sera immédiatement lancé.

Collecte des crottes

- **Où ?** Les crottes seront vraisemblablement recueillies lors des séances de capture.
- **Quand ?** Après avoir été démaillées, les Barbastelles séjourneront quelques minutes dans un pochon en coton propre, où elles ne manqueront pas de laisser un petit souvenir avant d'être relâchées.
- **Comment ?** Frédéric Forget et Pierrette se renseignent sur les modalités de conservation des crottes, et tâchent de savoir quel labo est capable d'identifier les espèces ou les familles d'insectes qui ont été consommées.



photo Pierrette Nyssen

Ecoute

- **Où ?** Tout d'abord, il est nécessaire de mieux connaître les endroits les plus fréquentés par les Barbastelles dans les zones où l'on connaît déjà leur présence, afin de déterminer les bons endroits pour placer les filets. Des détecteurs seront posés dans la forêt aux alentours de Herbeumont, et si possible dans les villages de cette même région. Ensuite, la présence de la Barbastelle a été prouvée près de Lahage. Il faudra explorer cette région afin d'y effectuer des captures si l'on découvre un site de chasse ou de transit régulièrement fréquenté. Enfin, d'autres forêts de la province du Luxembourg présentent des caractéristiques favorables à l'espèce, or nous n'avons aucune donnée ni pour confirmer ni pour infirmer sa présence. Les massifs forestiers de Saint Hubert, d'Anlier et plus loin le long la Semois seront explorés. Dans la mesure du possible, les forêts feuillues correspondant aux habitats privilégiés par les Barbastelles seront choisies pour des points d'écoute automatique.

- **Quand ?** Les appareils (il y en aura au moins 3 en circulation toute la saison d'été) seront laissés 1 à 2 jours de suite au même endroit, puis changés de place. En cas de météo défavorable (moins de 10°C ou pluie continue), les SM2 resteront jusqu'à ce que des conditions favorables soient à nouveau rencontrées. Chaque appareil restera une semaine dans la même région, pris en charge par une personne, puis changera de main afin de répartir la tâche ainsi que d'augmenter la portée géographique des inventaires.

- **Comment ?** Le déplacement des appareils sera effectué par certains volontaires (une grille sera établie, reprenant semaine après semaine les zones où seront posés les appareils et qui s'en occupera). En fonction des possibilités et des objectifs, soit chacun s'occupera d'une boîte, soit tous les appareils disponibles seront regroupés dans le même secteur en même temps. A priori, il y aura minimum 3 SM2Bat dédiés à cette étude. Les enregistrements seront analysés soit par Pierrette soit par Béatrice et Thierry, mais si il y a d'autres volontaires, on est preneurs...

Radiopistage

Si une Barbastelle femelle est attrapée, elle sera équipée d'un émetteur. Via les contacts de Thierry et Béatrice, un ULM de l'aéroport de St Hubert sera si nécessaire rapidement affrété à la recherche de la colonie (télémétrie en avion). Si possible durant les nuits suivantes on recherchera ses terrains de chasse et ses couloirs de vol. Idéalement plusieurs femelles devraient être radiopistées afin de ne pas baser tout un programme de protection sur un seul individu.



photo Beatrice Herry

Ornithologie | Entomologie | Herpétologie | Botanique | Éthologie | Photographie

Parce qu'on n'apprend pas tout
dans les livres.

Infos et
inscriptions :
[www.natagora.be/
formations](http://www.natagora.be/formations)

Les Formations-Nature de Natagora :
toujours plus de terrain, toujours plus de passion.

 **natagora**
la nature avec vous

Intéressante observation d'une pipistrelle commune en poursuivant d'autres

par Guy Rotsaert

Observations réalisées

Le soleil d'août s'est à peine couché que déjà une pipistrelle commune pénètre dans cette petite clairière de la forêt de Soignes. A peine arrivée, la voilà qui chasse à 4 ou 5 mètres de haut. Sa silhouette se détache parfaitement sur le ciel encore bleu. Elle y chasse depuis quelques minutes quand apparaît une deuxième pipistrelle commune qui chasse quelques secondes avant de plonger vers la drève qui longe la clairière puis de disparaître dans la forêt. Le 1er arriv continue inlassablement à chasser quand apparaît une 3ème (supposée comme telle) pipistrelle commune. Après quelques secondes, le 1er individu se place dans le sillage du second jusqu'à ce que tous les 2 disparaissent quelques instants derrière le feuillage. Seul un individu revient dans la clairière et recommence ses activités de chasse à quelques mètres de haut.

Quelques minutes plus tard, même schéma : une nouvelle pipistrelle commune pénètre dans l'arène qui semble vouloir y rester un peu et hop ! Le premier se met à poursuivre la nouvelle arrivée sur quelques mètres jusqu'à ce que les 2 individus disparaissent derrière le feuillage. Seul un des deux revient qui recommence à chasser, toujours à la même hauteur.

Quelques minutes plus tard, même schéma de base un peu adapté cette fois. Une pipistrelle commune arrive par le haut de la clairière et chasse au niveau de la cime des arbres. Que va faire le premier arrivé ? Sans se précipiter, le premier arrivé prend de l'altitude et se retrouve comme par hasard juste derrière le nouvel arrivant. Comme dans les cas précédents, dès que le premier arrivé se retrouve à moins d'une petite vingtaine de cm derrière le nouveau venu, les 2 individus prennent la direction de la lisière la plus proche avant de disparaître quelques secondes, cachés par le feuillage. Et puis à nouveau un seul individu réapparaît dans la clairière, par le haut cette fois, qui perd petit à petit de l'altitude pour recommencer à chasser à 4 ou 5 mètres de haut.

Ce schéma se déroulera une dernière fois dans les minutes qui suivent lorsque 3 pipistrelles communes se retrouvent dans la clairière. Seul un des 2 autres individus est poursuivi. Entre temps, le 3ème individu a disparu et le 1er recommence à chasser, seul, à 4 à 5 m de haut pendant encore quelques minutes avant de disparaître à son tour.

Aucun signal social contacté

Il est intéressant de signaler que, malgré une recherche dans les fréquences adéquates, aucun cri social n'a pu être détecté ni avant ni pendant chacune des poursuites observées. D'autre part, lors d'au moins 2 des poursuites observées, le nouveau venu ne pouvait probablement pas voir qu'un congénère venait de se placer juste dans son sillage. Cependant, dès l'instant où le premier arrivé s'est placé juste derrière le nouveau venu, ce dernier a, sans esquisser le moindre mouvement contraire, immédiatement pris la direction de la lisière. Il n'y a pas non plus eu la moindre tentative de contact physique du poursuivant envers les nouveaux venus.

Il est donc supposé que ce sont les cris d'écholocation utilisés par le premier arrivé, installé juste derrière chacun des nouveaux venus, qui ont été déterminants dans la sortie immédiate de la clairière des duos observés à 4 reprises en moins d'une dizaine de minutes.

Tentatives d'explications

S'agissait-il, comme supposé lors de l'observation, d'un comportement de défense d'un territoire de chasse ? Ou, au vu de la période, se pourrait-il qu'un mâle tente d'attirer les femelles par un tel comportement ? Ce dernier cas suppose que les différents individus poursuivis étaient tous des femelles. L'absence de cris de parade, laisse supposer qu'il ne s'agissait pas d'un mâle défendant un territoire d'accouplement.

Aucune raison claire du comportement observé ne recueille donc l'unanimité. Si vous avez déjà observé un cas similaire ou si vous proposez une autre hypothèse sur l'origine de cette observation, ne pas hésiter pas à me le faire savoir.

Avec mes remerciements au comité de relecture pour leurs remarques avisées.

Référence

- Sachteleben, J.; von Helversen, O. (2006) : **Songflight behaviour and mating system of the pipistrelle bats (*Pipistrellus pipistrellus*) in an urban habitat.** Acta Chiropterologica, 8 (2): 391-401.



photo Thomas Walsdorf





Le Clos de la Zolette : un nouveau sanctuaire pour les chauves-souris gaumaises

texte et photos par David Storms

Sur les hauteurs du village de Torgny, tourné vers la France toute proche, le Clos de la Zolette était au siècle dernier une guinguette que l'on imagine aisément figurer dans un album de Jean-Claude Servais. Aujourd'hui, ce petit bâtiment récemment restauré est voué à l'usage exclusif des chauves-souris.

Au mois d'août 2011, lorsqu'une équipe de la CPEPESC-Lorraine* franchit la frontière après un recensement des chauves-souris dans des forts de la ligne Maginot et inspecte l'intérieur du Clos de la Zolette, il n'en reste que des ruines : une sorte de bunker d'une centaine de mètres carrés recouvert d'une dalle de béton et à moitié enterré, une terrasse en carrelages et un portique en blocs de béton ; bref, un coup de poing dans l'œil des passants au-dessus

de l'un des plus beaux villages de Wallonie. Les ruines sont à vendre et, à la surprise des chiroptérologues lorrains, elles abritent une douzaine de petits rhinolophes. La présence de cette petite colonie, dans un gîte aux conditions a priori peu favorables à leur présence, laisse supposer un dérangement dans un bâtiment proche.

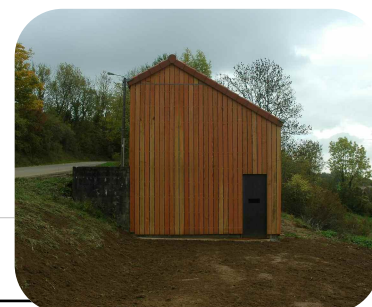
À l'époque, Natagora est engagée dans le projet INTERREG IVa Lorraine (www.interreg-lorraine.eu) sur le bassin de la Chiers, de part et d'autre de la frontière franco-belge. Ce projet a notamment pour objectif l'aménagement de gîtes à chauves-souris et collabore pour cela avec la CPEPESC-Lorraine. La découverte de cette petite colonie de petits rhinolophes est rapidement communiquée au projet INTERREG qui, après s'être assuré auprès de l'urbanisme que les ruines du bâtiment - construit en toute illégalité - pourront être restaurées et vouées à la conservation des

chauves-souris, entame les démarches auprès du propriétaire du bâtiment et acquiert celui-ci fin mars 2012.

Le projet INTERREG touchant à sa fin, les plans du futur gîte à chauves-souris sont commandés à un architecte et le dossier est transmis au cantonnement DNF de Virton, futur propriétaire du bâtiment suivant l'accord de rétrocession propre à de nombreux projets cofinancés par la Région wallonne.

Au mois de mars 2013, le cantonnement de Virton obtient un permis d'urbanisme pour la restauration du bâtiment, moyennant quelques aménagements extérieurs favorables à l'intégration paysagère de celui-ci. Des devis sont sollicités auprès de plusieurs entrepreneurs afin de connaître le coût approximatif des travaux, qui avoisine les 60.000€. Ne disposant pas du montant nécessaire sur le budget du cantonnement, le dossier est mis en attente et le bâtiment fermé provisoirement par un mur en blocs de béton et un panneau marin, une percée dans la façade permettant encore l'accès aux chauves-souris. Un petit et un grand rhinolophes occupent d'ailleurs le bâtiment lors d'une visite en été 2014.

En 2015, une demande de subvention Natura 2000 est introduite et permet d'envisager la réalisation des travaux. Un appel d'offres est lancé et les travaux débutent à la fin de l'été. Un étage est construit au-dessus du volume existant et une toiture en tuiles canal typiques de la région est posée sur le bâtiment. La moitié de la toiture est isolée et le bâtiment est séparé en deux parties égales par une cloison, à l'étage comme au rez-de-chaussée.



* Commission de Protection des Eaux, du Patrimoine, de l'Environnement, du Sous-sol et des Chiroptères

Deux trous sont percés dans la dalle de béton, de chaque côté de la cloison, permettant aux futures occupantes d'accéder à l'étage depuis les deux entrées situées au rez-de-chaussée. Un bardage en douglas recouvre l'entièreté du bâtiment, à l'exception des deux entrées percées dans des tôles métalliques devant permettre d'éviter l'intrusion de prédateurs. La terrasse et le portique d'entrée sont démontés et évacués ; ceci, avec le vieillissement du bardage en douglas et la corrosion des tôles en acier auto-patinable, permettra d'intégrer au mieux le bâtiment dans le paysage. Une haie sera maintenue à trois mètres de la façade sud-ouest, permettant d'abriter l'entrée du gîte et d'en améliorer la connectivité avec les éléments bocagers voisins.



Les travaux sont terminés en octobre 2015 et, moyennant quelques aménagements intérieurs complémentaires, le nouveau gîte sera prêt pour accueillir ses futurs occupants au printemps 2016. Au total, acquisition comprise, le nouveau gîte aura coûté 56.600 €, dont la moitié financée par des subventions européennes.

La localisation de ce nouveau gîte est un atout pour son occupation future par le petit rhinolophe, espèce cible du projet de réaménagement. Une étude du bureau Biotope, réalisée au cours de l'été 2015 dans le cadre du projet d'aménagement foncier de Lamorteau-Torgny, a révélé une fréquentation très importante du secteur par le petit rhinolophe. Plusieurs colonies de reproduction totalisant un effectif d'au moins 200 individus sont présentes dans des villages français à proximité immédiate de Torgny. Les forêts de la cuesta bajocienne, surplombant Torgny, abritent plusieurs cavités karstiques dont certaines d'un développement assez important et occupées en période hivernale par des petits rhinolophes. Les conditions sont donc réunies pour que le Clos de la Zolette retrouve sa fréquentation d'antan, même si les nouveaux clients se feront sans doute un peu plus discrets que ceux du siècle dernier.

Prédation du faucon pèlerin sur une pipistrelle sp. (cf. Nathusius)

par Guy Rotsaert, Mario Ninanne et Madeline Hammond

Observation

Faucon pèlerin



photo cc Werner Van Mele

Depuis quelques jours, Mario nous signale, au-dessus du domaine des Silex (Watermael-Boitsfort, Région de Bruxelles-Capitale), des chauves-souris qui volent dès la fin de l'après-midi, bien avant le coucher du soleil. Le faucon pèlerin y fait par la même occasion une apparition régulière. C'est logique puisqu'un des 12 sites (*Didier Vangeluwe, comm. pers.*) de nidification bruxellois de l'espèce est situé à moins de 500 mètres de là.

Il est 18h00 ce 24 octobre 2015 soit plus de 30 minutes avant le coucher du soleil. Quatre silhouettes de petite taille virevoltent très haut sous le ciel gris uniforme par une température qui tourne autour des 12 à 13°C. Mario a observé les premières vers 17h30, soit \pm 1 heure avant le coucher du soleil. Le plus bizarre, c'est que nos 2 détecteurs n'émettent qu'un souffle continu : même dirigés vers les chauves-souris lorsqu'elles plongent brièvement vers le bas, aucun signal n'est audible, même au volume maximum, même quand elles passent à notre verticale,

plusieurs dizaines de mètres plus haut. Vers 18h10, ce sont 5 silhouettes qui chassent très haut, tantôt proches l'une de l'autre, tantôt chacune dans son coin, toujours sans que le moindre signal ne soit restitué par les détecteurs.

Le silence de cette très longue observation prendra fin peu avant l'heure du coucher du soleil. Descendues imperceptiblement, les chauves-souris chassent maintenant au niveau du sommet des arbres. C'était presque bizarre d'entendre enfin des signaux de pipistrelles, car c'étaient bien des pipistrelles, émettant des signaux en QFC (quasi fréquence constante = sons "mouillés") aux alentours et un peu au-dessus de 40 kHz.

Peu après, un nouvel acteur entre en scène : un faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) mâle qui passe mine de rien à la même altitude que les chauves-souris. Aucun mouvement de panique n'est perçu chez les chauves-souris qui poursuivent comme si elles étaient seules et le faucon disparaît derrière le sommet des arbres. Il repassera à



quelques reprises, toujours sans montrer clairement ce qu'il cherche à capturer. De leur côté, les chauves-souris ne changent rien dans leurs occupations. A un moment donné cependant, le faucon réapparaît au loin au-dessus des arbres, quittant le site avec une proie dans les serres. Il est hélas trop loin pour se faire une idée du type de proie capturée, même avec 3 paires de jumelles pointées sur lui.

Mario observera le même phénomène au total pendant près de 2 semaines. A plusieurs reprises, le faucon ciblait clairement une chauve-souris en s'approchant rapidement d'elle latéralement, la chauve-souris esquivant au dernier moment par un rapide crochet. Le 26 octobre, le nombre de pipistrelles chassant simultanément en fin d'après-midi atteint la dizaine en compagnie cette fois de 2 faucons pèlerins mâles. Un des 2 faucons utilisera ce jour-là une autre technique de chasse : le piqué. Le pèlerin plonge derrière la chauve-souris, la cueille en plein vol et reprend immédiatement de l'altitude, la chauve-souris coincée dans les serres. Il n'y a aucun doute cette fois sur l'identité de la proie.

La prédation de faucons, notamment pèlerin, hobereau et crécerelle, sur des chauves-souris est documentée dans la littérature. Si les rapaces diurnes ne sont pas les seuls prédateurs plus ou moins irréguliers de chauves-souris européennes, ils semblent être parmi les plus régulièrement cités en compagnie de l'épervier d'Europe. Le pèlerin est plutôt cité pour la capture de chauves-souris de grande taille (type noctule commune). Au vu de la différence de taille entre les mâles et femelles de pèlerins, il est cependant possible que les noctules soient plus facilement chassées par les femelles. Les mâles, nettement plus petits que les femelles, ont en effet un régime alimentaire assez différent quant à la taille des proies capturées. Ceci permet aux 2 membres d'un même couple de ce super-prédateur d'éviter de se concurrencer dans un même territoire (Paul Gailly, comm. pers.). Je n'ai cependant retrouvé dans la littérature consultée, aucune mention du sexe des faucons pèlerins capturant des noctules. Vu la succession des tactiques utilisées à Watermael-Boitsfort, il n'est pas exclu qu'il s'agisse du processus d'apprentissage de chasse d'un des faucons.

Les chauves-souris ont donc bel et bien intérêt à éviter de chasser sous la lumière du jour. Peut-être ces pipistrelles de Nathusius étaient-elles poussées à chasser en fin d'après-midi suite à une réduction trop importante de la quantité d'insectes lors des nuits de la fin du mois d'octobre ?



Détermination de l'espèce de pipistrelle observée le 24 octobre

Il n'est pas évident de séparer avec un minimum de certitude les pipistrelles commune et de Nathusius au détecteur quand elles émettent en quasi fréquences constantes avec des pics d'énergie légèrement supérieurs à 40 kHz. Deux aides sur le terrain ont cependant été précieuses pour étayer notre diagnostic, la première étant le chant d'un mâle de pipistrelle de Nathusius contacté par Madeline peu avant le coucher du soleil, c'est-à-dire quand les pipistrelles chassaient au niveau des arbres. Ensuite, aux alentours de 19h00/19h10, une nouvelle chauve-souris est apparue sur le site, chassant à 2 ou 3 m de haut le long des arbres, d'une taille nettement plus petite que les 5 chauves-souris longuement observées haut en vol ; il s'agit de la première pipistrelle commune. Il est supposé, mais bien entendu sans la moindre certitude, que ce sont à chaque fois des pipistrelles de Nathusius qui chassaient en groupe en fin d'après-midi, bien avant le coucher du soleil et dont l'une d'elles au moins a servi de repas au faucon pèlerin.

Analyse des signaux

Pour une trentaine de signaux enregistrés (*enregistrement Madeline Hammond*) avant l'apparition des premières pipistrelles communes, l'analyse révélera des durées souvent supérieures à 8 ms (mesures en Batsound : FFT 512). Les intervalles les plus importants tournent entre 250 et 270 ms avec 1 intervalle à 340 ms (signal inclus). Quant aux fréquences (mesurées en Batsound : FFT 1024), les maximas d'énergie tournent principalement autour de 41 / 42 kHz mais varient d'un peu moins de 40 kHz jusqu'à un peu plus de 45 kHz (1 signal à cette fréquence lors d'une phase d'approche). Le premier signal après cette approche sans capture est quasi parfaitement plat à plus de 43 kHz. Soulignons une petite particularité pour terminer : l'un ou l'autre signal dessine une forme de pont, tout le milieu du signal, en fréquence constante, étant légèrement surélevé par rapport aux extrémités qui sont toutes deux émises grosso modo à la même fréquence.

Quelques références

- Fenton, M. B.; Reutenbach, I. L.; Smith, S. E.; Swanepoel, C. M.; Grosell, J. & Vanjaarsveld, J. (1994): **Raptors and bats - threats and opportunities**. Animal Behavior, 48: 9-18. Abstract
- Jones, G.; Rydell, J. (1994): **Foraging strategy and predation risk as factors influencing emergence time in echolocating bats**. Philosophical Transactions of the Royal Society, London, B, 346: 445-455. Summary
- Rydell, J.; Entwistle, A.; Racey, P. A. (1996): **Timing of foraging flights of three species of bats in relation to insect activity and predation risk**. Oikos, 76: 243-252. Abstract
- Speakman, J. R. (1991). **The impact of predation by birds on bat populations in the British Isle**. Mammal Review, 21 (3): 123-142. Abstract





Des amphibiens sous terre ?

par Marjorie Cywinski, stagiaire au GT Rainne

Des amphibiens sous terre ? Et pourquoi pas ?

Les observations de batraciens dans diverses galeries, grottes et trous ne sont pas rares. Des références anciennes (Goffin & Parent, 1982) et des données plus récentes (observations.be et communications personnelles) nous apprennent que des amphibiens - grenouilles, tritons et salamandres - peuvent trouver refuge dans ces lieux inhabituels, sombres et humides.

Pourquoi choisir cet habitat ? Quel en est l'attrait ?

Plusieurs hypothèses sont avancées par les observateurs :

1. Il s'agirait d'un lieu sécurisé pour l'hivernage à l'abri des prédateurs.
2. Les sites souterrains pourraient jouer un rôle de refuge contre le froid hivernal et les fortes chaleurs estivales grâce à la température et l'humidité constantes qui y règnent. Dans ces deux cas, l'amphibien choisirait délibérément d'entrer et de s'installer dans le souterrain.
3. Les batraciens pourraient également être emportés accidentellement en souterrain lors des crues ? Ou encore se retrouver sous terre suite à une chute dans un puits ou une ouverture à même le sol non protégée.

Plusieurs espèces ont été observées en milieu souterrain en Wallonie depuis 1981, à savoir :

- la salamandre tachetée (*Salamandra salamandra*)
- le triton alpestre (*Ichtyosaurus alpestris*)
- le triton palmé (*Lissotriton helveticus*)
- le triton ponctué (*Lissotriton vulgaris*)
- la grenouille rousse (*Rana temporaria*)
- la grenouille verte (*Pelophylax sp.*)
- l'alyte accoucheur (*Alytes obstetricans*)
- le crapaud commun (*Bufo bufo*)

Ci-dessous, voici une liste non exhaustive des sites souterrains où certains amphibiens ont été aperçus récemment :

- Trois salamandres tachetées ont été observées dans la galerie d'exhaure de la mine de Férauge à Marche-les-Dames¹.
- Une grenouille rousse a été remarquée au fort de Dave sur les fortifications de Namur¹.
- Une grenouille d'espèce non déterminée a été aperçue dans la Montagne St Pierre à Liège².
- Une grenouille d'espèce non déterminée ainsi que trois salamandres tachetées vivaient près d'un petit ruisseau souterrain ainsi qu'une autre non loin de l'entrée du trou d'Haquin à Lustin³.
- Une salamandre tachetée a été vue dans le trou de l'Eglise à Mont-Godinne, au bas d'un puits emprunté par la rivière lors de débit important³.
- Une salamandre tachetée se trouvait non loin de l'entrée d'une cavité près d'Eprave³.

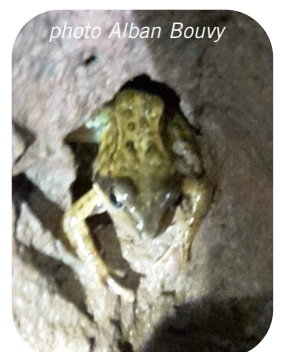
Un dénominateur commun à ces observations : les amphibiens se trouvaient à maximum 100 mètres de l'entrée des galeries, grottes et trous.

Transmettez-nous vos données !

Globalement, très peu d'informations concernent les amphibiens en milieu souterrain en Wallonie et à Bruxelles. Or, ce type d'information est particulièrement intéressant car peu documenté et peu étudié. Les spécialistes des batraciens délaissent généralement les milieux souterrains lors de leurs inventaires (on ne sait pas tout faire). Par contre, les chiroptérologues et spéléologues qui fréquentent plus assidûment les milieux souterrains ne pensent généralement pas à relayer ou encoder ce type de données, ce qui est bien dommage. Aussi, nous profitons de l'occasion pour vous inviter à renseigner vos observations d'amphibiens en milieu souterrain (encodez-les sur www.observations.be ou transmettez-les à Natagora) afin d'en savoir plus sur les raisons qui poussent ces amphibiens à coloniser ces lieux si particuliers et de documenter un peu mieux ce comportement inhabituel. Quand vous êtes sous terre, n'hésitez pas à laisser trainer votre lampe torche dans tous les petits coins humides et le long des ruisseaux souterrains au gré de vos visites, vous aurez peut-être de jolies surprises.

Bibliographie

- Goffin, D. & Parent, G. H. (1982): Contribution à la connaissance du peuplement herpétologique de la Belgique. Note 6. Les Amphibiens observés occasionnellement sous terre en Belgique. Les Naturalistes belges, 63: 31 – 37.
- <http://www.gembloux.ulg.ac.be/entomoOld/wp-content/uploads/2012/07/1570.pdf>
- Jacob, J.-P., Percsy, C., de Wavrin, H., Graitson, E., Kinet, T., Denoël, M., Paquay, M., Percsy, N. & Remacle, A. (2007): Amphibiens et Reptiles de Wallonie. Aves – Rainne et Centre de Recherche de la Nature, des Forêts et du Bois (MRW - DGRNE), Série «Faune - Flore - Habitats» n° 2, Namur. P.90.
- https://orbi.ulg.ac.be/bitstream/2268/3224/1/Cah_Ethol_1996-salamandra.pdf



1. Observation obtenue auprès de Pierrette Nyssen
2. Observation issue de obtenue dans la publication "Les invertébrés des carrières souterraines de craie de la Montagne Saint-Pierre" datant de 2005
3. Observation obtenue auprès de Vincent Detraux, spéléologue animateur de l'Union Belge de Spéléo





Quelques réalisations en Brabant wallon ...

Pour rappel, une quarantaine de sites d'hibernation avait été visitée l'hiver dernier (hiver 2014-2015) en Brabant wallon. Plusieurs travaux d'amélioration avaient été suggérés pour renforcer le potentiel d'accueil, mais beaucoup de ces sites étant privés, il n'était bien sûr pas possible de forcer la main.

Malgré tout, 3 sites ont quand même déjà fait l'objet d'aménagements durant l'été 2015 : la glacière du château de Baudémont (Ittre), une cave à la ferme de la Papelette (Waterloo) et une ancienne prison allemande (Lasne).



Glacière de Baudémont

Cette glacière avait déjà fait l'objet d'une attention particulière par RNOB à la fin des années 80. Un accord tacite existait avec les propriétaires, une fermeture avait été réalisée par Jeunes & Nature, quelques suivis, puis ... plus rien.

Après une reprise de contacts en 2014 et une visite des lieux (8 *Myotis mystacinus/brandtii*), une nouvelle convention plus officielle a été signée entre les actuels propriétaires et Natagora pour une durée de 30 ans. Des travaux de consolidation du système de fermeture en place ont été réalisés par notre bricoleur en chef de la Régionale Natagora-BW : Luc Bernard (stabilisation, agrandissement de l'ouverture et installation d'une nouvelle porte). Une nouvelle visite a été effectuée en hiver 2015-2016 et 6 *Myotis mystacinus/brandtii* ont été dénombrés (photo ci-contre à gauche).



Cave de la Papelette

Ouverte aux 4 vents et partiellement remplie de déchets en 2015, le site accueillait quand-même quelques chauves-souris en 2015 (3 *Myotis mystacinus/brandtii*). Les contacts avec le propriétaire et l'exploitant des lieux nous ont permis de mettre en place quelques améliorations. Les diverses ouvertures sommitales ont été obturées et recouvertes de terre, les déchets évacués avec l'aide de l'exploitant et une petite porte "rabotée" a été placée afin de limiter le dérangement. Lors de la tournée d'inspection de l'hiver 2015-2016, 5 chauves-souris ont été dénombrées (4 *Myotis mystacinus/brandtii* et 1 *Plecotus auritus* - photo ci-dessus à droite).



Prison de Lasne

Ce site avait déjà été en partie aménagé pour les chauves-souris par le PCDN de Lasne, mais jamais aucun suivi n'avait été effectué. En 2015, seuls 2 *Myotis mystacinus/brandtii* étaient présents dans l'unique micro-fissure disponible mais plusieurs pistes d'amélioration avaient été notées. Le service travaux de la commune s'est donc attelé à la tâche avec enthousiasme : colmatage des ouvertures, placements de briques avec logettes et de plaques de bois, aménagement d'une réserve d'eau (inachevée). Au final, 4 chauves-souris étaient présentes lors de notre passage (3 *Myotis mystacinus/brandtii* et 1 *Plecotus sp.*), mais le responsable des travaux en avait précédemment compté 6 lors d'une vérification en décembre.



Finalement, tous ces sites semblent nettement plus accueillants après travaux même si les chiffres ne le démontrent pas encore de manière flagrante. Des pistes d'amélioration de ces premiers aménagements existent et vont être mises en place dès le printemps prochain ! D'autres sites pourraient également être aménagés dans un futur proche, mais ça ce sera pour un prochain article ... En attendant, petit à petit, le potentiel d'accueil pour nos chauves-souris en hiver s'accroît dans cette région très peu riche en sites naturels et où tout est bon à prendre pour la protection de la faune. Chaque aménagement est un pas, petit certes, mais un pas supplémentaire quand même.

Merci aux différents protagonistes : Luc, François-Xavier de Mahieu, Commune de Lasne, Anne Thiry, ...



**NEC***texte et photos par Amandine Tiberghien*

NEC 2016 pour une nature sans barrières

La prochaine édition de la Nuit européenne des Chauves-souris aura lieu le samedi 27 août 2016 un peu partout en Wallonie et à Bruxelles.

Parce qu'une NEC sans des organisateurs motivés ne pourrait exister, nous espérons pouvoir compter une nouvelle fois sur vous pour vous lancer dans l'aventure.

La thématique de cette édition 2016 : la fragmentation de l'habitat. De nombreuses régions témoignent de la transformation des paysages wallons, voire de leur transfiguration, par des activités humaines telles que l'urbanisation, la construction de routes l'intensification de l'agriculture. Et les chauves-souris dans tout ça ? Elles souffrent, au même titre que de nombreuses autres espèces des conséquences de cette fragmentation : barrières lumineuses et sonores, couloirs de vol interrompus par l'arrachage des haies, isolement des populations avec pour conséquence la consanguinité, réduction des zones de chasse accessibles, etc. Dans les outils mis à votre disposition, ces sujets seront abordés après avoir brossé le portrait des chauves-souris en général et mené une sérieuse introduction à la biologie des chiroptères sous tous leurs aspects.

Pour cette édition, comme en 2015, une participation financière sera demandée aux organismes extérieurs à Natagora et à Plecotus qui souhaiteraient participer à cet événement et recevoir les outils de sensibilisation sans nouer de partenariat avec une régionale Natagora, une commission de gestion, une section Aves ou toute autre structure appartenant à la sphère Natagorienne. Ce montant ne doit en aucun cas être un frein à votre participation, il ne faut donc pas hésiter à prendre contact avec nous si celui-ci pose un problème. De plus, les structures qui organisent cet événement en collaboration étroite avec une entité faisant partie de Natagora (dont Plecotus) ne doivent bien entendu pas payer ces frais de participation.

Pour vous soutenir dans votre démarche, Natagora met à disposition plusieurs outils : un kit de presse (pour que vous puissiez contacter la presse locale), des affiches pour promouvoir votre activité, des brochures et posters pour distribuer au public, une présentation power-point et un petit film sur le thème de l'année, un dossier d'animation pour enfants, ... Natagora met également en place une campagne de communication autour de l'événement qui se traduit par des spots radios, des articles dans de nombreux médias (dont notre partenaire l'Avenir), une communication nationale et régionale la plus large possible... De plus, un site internet spécifique à l'événement est mis en place. On pourra y retrouver toutes les informations sur les différentes activités organisées à l'occasion de cette NEC dont la vôtre.

Les organisateurs locaux (vous, donc) prennent en charge le choix de la salle pouvant accueillir le public, le matériel de projection, les contacts avec les partenaires locaux (associations, communes, PCDN, parcs naturels, CRIE, etc.), la publicité au niveau local, la désignation d'un guide, l'accueil des visiteurs et l'organisation des balades et toute autre activité jugée intéressante (conférence, séance d'information, animations pour les enfants, exposition de photos, peintures, bricolage, etc.).

Pour bénéficier d'une communication optimale sur votre événement et nous permettre de préparer ce grand jour au mieux, un formulaire en ligne pour inscrire les activités (ou les intentions de participer) doit être complété avant le 30 avril 2016. Le formulaire est disponible en cliquant [ici](#) ou sur site web de Plecotus. N'hésitez pas à le compléter même si vous ne savez pas encore répondre à toutes les questions.

Nous sommes là pour vous accompagner dans votre démarche et vous soutenir au mieux. Si vous avez des doutes, des commentaires ou des interrogations, n'hésitez pas à me contacter. Je tâcherai de trouver avec vous les solutions aux différents problèmes qui pourraient se poser.

Bonne préparation à tous et toutes !

Contact pour la NEC

Amandine Tiberghien

tél : 02/893 09 25

email :

amadine.tiberghien@natagora.be



Devine qui vient dormir dans mon hôtel à insectes ?

transmis par Harry Mardulyn

Quand on construit un nichoir à insectes, c'est en général pour accueillir des abeilles et autres hyménoptères... mais quelle ne fût pas ma surprise d'observer l'an dernier des chauves-souris dans mon hôtel à insectes, sur les hauteurs de l'Ardenne ! Les chauves-souris l'ont fréquenté toute l'arrière-saison (de début aout à début novembre) et plusieurs espèces semblent avoir adopté cet amas de buches trouées bien exposé au soleil. On a pu identifier au moins des pipistrelles (*Pipistrellus sp.*, jusqu'à 4 individus simultanément) et des petits vespertillons (*Myotis sp.*, probablement du groupe *mystacinus*), du guano témoigne de l'utilisation régulière de ce gîte pour le moins étonnant.



Une carte Pokémon version chauve-souris

transmis par Léo San Martin



Les parents de jeunes enfants le savent, les cartes pokémon, c'est incontournable, qu'on le veuille ou non ! Mais quand on y regarde bien finalement, on découvre quand-même des petites pépites comme ce personnage "Nosferapti", qui a la capacité spéciale d'avoir le **vol gratuit** (ben oui !), les caractéristiques **chovsouris** (ah bravo l'orthographe !), mesure **0.8 m** et pèse **7.5 kg** ! Encore une petite chose : "**Il se repère dans l'espace grâce aux ultrasons émis par sa gueule. Il peut donc se passer d'yeux**" (ah bon ?) et est "**Cru-Aile**" à concurrence de 20 points, comprenez qui pourra !

je suis chauves-souris

Ceux qui sont "chauves-souris" jusqu'au bout apprécieront le rideau de douche, les chaussettes, sac à main ... on trouve de tout sur internet si on cherche un peu, si si ! Bon, après, y'en a pour tous les goûts !



Bandes dessinées, spéléo et chauves-souris

transmis par Benoit Lebeau

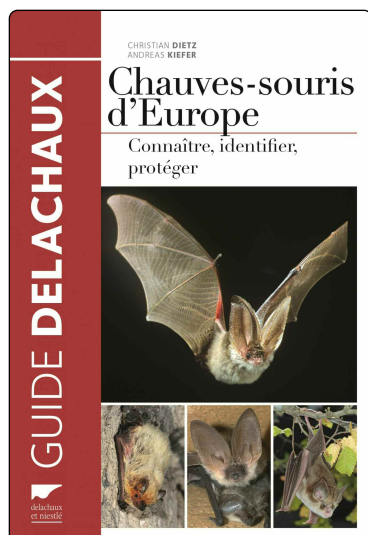
Sur le site <http://arts.speleo.free.fr/BD/habitants6.html#chauves-souris>, vous trouverez un petit recueil d'extraits de BD mêlant spéléo et chauves-souris, c'est sympa ! Petit aperçu ...





Détermination des poils de chauves-souris

par Thierry Cambier



Ceux qui ont la chance d'avoir lu le dernier livre de Dietz et Kiefer, "**Chauves-souris d'Europe**" paru en 2015 chez Delachaux, auront probablement eu l'attention attirée par le chapitre sur la détermination des chiroptères à partir de leurs poils. Le principe consiste à récupérer les poils présents dans les fèces et à les examiner au microscope pour réaliser une détermination suivant des critères morphologiques.

Au vu des photos, la méthode proposée par Ursel Häussler est très convaincante. Elle requiert néanmoins du matériel sérieux puisqu'il faut atteindre des grossissements de l'ordre de 400 à 1200 x ! Une loupe binoculaire s'avère indispensable pour récupérer les poils et les "monter" sur une lame de microscope. Ensuite, pour la détermination proprement dite, un microscope de qualité pour les forts grossissements, si possible avec objectif à huile, et une bonne caméra pour prendre des images de référence sont nécessaires.

Je me suis donc lancé dans cette méthode depuis peu, plein d'espoir de pouvoir apporter un outil supplémentaire pour des identifications parfois confuses sur le terrain, comme par exemple le fameux groupe *mystacinus/brandtii/alcathoe*.

Pour travailler correctement, il faut d'abord se composer un référentiel en collectant un maximum de poils d'origine connue, c'est-à-dire dont le sujet est identifié avec certitude. Il faut également savoir que seuls les poils du dos permettent une détermination. Néanmoins, les poils du ventre doivent aussi être collectés car ils seront d'une grande aide pour le travail à partir de fèces. En effet, les poils présents dans les fèces proviennent de tout le corps et il est donc très utile d'avoir une collection de poils étendue à disposition pour pouvoir faire le tri et ne garder que ceux du dos.

Je lance donc un appel à tous ceux qui détiennent des cadavres de chauves-souris pour me faire parvenir une petite touffe de poils du milieu du dos et ainsi qu'une du ventre. Pour les prélever, l'idéal est d'avoir les racines mais c'est presque mission impossible avec des animaux séchés ou empaillés : parfois en "arrachant" une touffe, les racines viennent avec mais c'est rare; sinon, il faut couper au plus près de la peau... Point de vue quantité, une petite touffe prélevée avec une pince à épiler est suffisante. Il est ensuite primordial d'accompagner le prélèvement d'informations claires et fiables (espèce, sexe, ventre, dos). Pour ceux qui le souhaitent, je tiens à disposition de petites éprouvettes pour y placer les échantillons.

Une autre possibilité est d'apporter vos chauves-souris lors d'une prochaine réunion (comité de pilotage en avril, sortie de terrain ou autre), je me chargerai alors des prélèvements moi-même.

Enfin, il serait également souhaitable de profiter des prochaines séances de capture de cet été pour compléter encore cette collection de référence. Un fichier du contenu du référentiel sera tenu à jour et diffusé régulièrement via le forum et l'Echo des Rhinos, afin d'éviter les doublons et pour relancer l'appel. **Merci à tous !**



Infos et contact

Thierry Cambier – Rue de Saupont 2 – 6880 Bertrix – 0478/03 92 33 - cambierthierrybertrix@gmail.com





Un nouveau décor sur la maison Pierrard

par David Storms

La maison des chauves-souris, dite maison Pierrard, à proximité de Virton, a été aménagée dans le cadre du projet INTERREG IVa "Lorraine" mené par Natagora entre 2008 et 2012 (cf. Echo des Rhinos 76). Un bail emphytéotique de 30 ans a été conclu entre le propriétaire du bâtiment et le DNF, suite à quoi le projet INTERREG Lorraine a financé et réalisé des travaux d'aménagement avec la collaboration de l'Institut des Arts et Métiers de Pierrard. À l'époque, le temps a manqué pour mettre en valeur de façon didactique le bâtiment, situé le long d'un RAVeL très fréquenté.



photo: Projet Interreg Lorraine gaumaise

C'est maintenant chose faite grâce au projet INTERREG IVa "Lorraine gaumaise" piloté par les maisons du tourisme de Gaume, du Pays de la Semois et de Montmédy. Ce projet, dont l'objectif principal vise le développement touristique de ces trois régions, notamment par la création d'un réseau transfrontalier d'itinéraires de randonnée, a financé la pose de supports didactiques sur plusieurs sites protégés dont celui-ci.

La maison des chauves-souris à Virton a ainsi vu sa façade agrémentée d'une silhouette de chauve-souris, d'un panneau d'information et d'une bâche en trompe l'œil permettant d'imaginer l'intérieur d'un grenier. Un bel exemple de synergie entre des projets européens aux objectifs a priori bien distincts mais pour lesquels des points de convergence peuvent finalement être trouvés très facilement.

Pour votre information, la maison de Pierrard est fréquentée en été par un Oreillard et un grand Rhinolophe, les autres occupants sont toujours attendus avec impatience ...

Un scénographe à recommander

par Pierrette Nyssen

Je profite de l'occasion pour signaler que le scénographe qui a réalisé la bâche de la maison Pierrard, Daniel Steenhaut, a également réalisé un superbe module pédagogique sur les chauves-souris qui a été installé il y a peu dans la réserve naturelle domaniale d'Orval. Les quelques images ci-contre valent mieux qu'un long discours... Si vous avez-vous aussi un projet en tête, n'hésitez pas à le contacter : <http://www.daniel-steenhaut.be/>

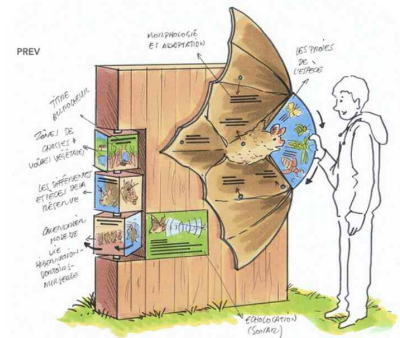


photo Bob Vandendriessche

Agenda

Quelques dates clés à retenir

(le reste des infos se trouve dans cet Echo des Rhinos !)

- **Nuit européenne des chauves-souris** : samedi 27 août inscription des activités pour le programme au plus tard pour le 30 avril (voir pg 13).
- **Formations détecteur** : module 1 débutant le 21 mai - module 2 perfectionnement le 18 juin - module 3 expérimentés à fixer (voir pg 3)
- **Comptages en émergence pour l'étude GPiGE** : entre le 25 juin et le 15 juillet (voir pg 2).
- **Reprise des inventaires de terrain** : dès le mois de mai - points d'écoute étangs à Bruxelles (voir pg 4) et projet Barbastelle en province du Luxembourg (voir pg 4)



Plecotus est le groupe de travail "chauves-souris" de Natagora qui a pour objectifs l'étude et la protection des chiroptères, ainsi que la sensibilisation du public.



Plecotus est soutenu par la Wallonie et la Région Bruxelles-Capitale



Editeur responsable : Pierrette Nyssen | Rue Nanon 98 | 5000 Namur
Comité de rédaction : Pierrette Nyssen, Cédric Calberg, Frédéric Forget
Mise en page : Pierrette Nyssen